

Je m'appelle Virgilio Lelez Ruiz.

Je suis aviateur, chef des forces aériennes de la zone orientale du Maroc.

Je refuse de soutenir le soulèvement.

Et, au petit matin du 18 juillet 1936, mes compagnons d'armes font de moi le premier militaire assassiné pour avoir accompli son devoir.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence. Mes filles continuent à me chercher.

Jusqu'à quand ?

Me llamo Virgilo Lelez Ruiz.

Soy aviador, jefe de las fuerzas aéreas de la zona oriental de Marruecos.

Me niego a apoyar la sublevación.

Y, al amanecer del día 18 de julio de 1936, mis compañeros me convierten en el primer militar asesinado por cumplir con su deber.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.
Mis hijas siguen buscándome.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle Primitiva Rodríguez

Et j'aide comme je peux mes camarades qui combattent dans la montagne.

La brigade de la guardia civil vient me chercher le 16 septembre 1947 et ils emmènent avec moi l'un de mes neveux.

Une fois arrivés en rase campagne, ils me font descendre du camion et mon neveu peut voir deux hommes me violer.

Ensuite, ils m'achèvent d'une balle et ils cachent mon cadavre.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence. Les membres de ma famille continuent à réclamer justice.

Jusqu'à quand ?

Me llamo Primitiva Rodríguez

y ayudo en lo que puedo a mis compañeros que luchan en el monte.

La brigadilla de la guardia civil viene a buscarme el 16 de septiembre de 1947 y llevan conmigo a uno de mis sobrinos.

Al llegar a un descampado, me bajan del camión y él puede ver como me violan dos hombres.

Después me pegan un tiro y esconden mi cadáver.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia. Mis familiares siguen buscando justicia.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle José Villarile Torral.

Je suis paysan et maçon.

Je suis membre de la Société des travailleurs agricoles.

Le 22 août 1936, un groupe de phalangistes vient me chercher.

Ils me gardent en prison pendant quelques heures avec d'autres camarades, et ils m'assassinent ensuite.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.

Ma famille continue à attendre que justice soit faite.

Jusqu'à quand ?

Me llamo José Villarile Torral.

Soy labrador y albañil.

Estoy afiliado a la Sociedad de trabajadores del campo.

El 22 de agosto de 1936, un grupo de falangistas viene a buscarme y me detienen durante unas horas junto a otros compañeros.

Y me asesinan después.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.
Mi familia sigue esperando justicia.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle Balbina Gallo Gutiérrez.

Je suis institutrice, républicaine et directrice d'une école.

J'ai trois filles, très petites.

Le 9 septembre 1936, je suis arrêtée et je suis fusillée le lendemain matin.

Ce même jour, mon mari, Referino Farfán de Rodríguez, maître d'école comme moi, vient chercher de mes nouvelles. On l'arrête lui aussi et on le fusille avant même que 24 heures ne soient écoulées.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence. Mes filles continuent à me chercher.

Jusqu'à quand ?

Me llamo Balbina Gallo Gutiérrez.

Soy maestra, republicana y directora de una escuela.

Tengo tres hijas muy pequeñas.

El día 9 de septiembre de 1936 me detienen y me fusilan a la mañana siguiente.

Ese mismo día, mi marido, Referino Farfán de Rodríguez, maestro como yo, va a preguntar por mí.

Le detienen también a él, y le fusilan antes de que pasen 24 horas.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.

Mis hijas siguen buscándome.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle Santos Valentín Francisco.

Je suis maître d'œuvre et trésorier du Cercle ouvrier. J'ai sept enfants : le plus grand a 17 ans et le plus petit, 11 mois.

En août de l'année 1936 je suis arrêté et conduit à la prison de San Marcos.

En octobre, on me fait sortir et, avec six camarades prisonniers on nous emmène dans un village proche. On nous fusille et nos corps sont enterrés dans une fosse commune.

Mon fils Antonio, ma petite-fille Pura et mon arrière petite-fille Olga n'ont jamais cessé de me chercher.

Jusqu'à quand ?

Me llamo Santos Valentín Francisco.

Soy maestro obrador y tesorero del Círculo obrero.

Tengo siete hijos : el mayor de 17 años, el menor de 11 meses.

En agosto del 36 me detienen y me llevan a la cárcel de San Marcos.

En octubre me sacan y junto a otros 6 compañeros detenidos nos llevan a un pueblo cercano.

Nos fusilan y entierran nuestros cuerpos en una fosa común.

Mi hijo Antonio, mi nieta Pura y mi bisnieta Olga nunca han dejado de buscarme.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle Granada Garzón de la Era.

Le curé de mon village me dénonce parce que je ne suis pas mariée à l'église .

D'abord je suis excommuniée, puis je suis tondue, finalement je suis fusillée ainsi que 15 autres femmes.

Après avoir enterré nos corps dans un lieu inconnu, ils dénoncent aussi mon mari.

Avec lui, ils tuent aussi l'aîné de nos sept enfants.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.

Mes enfants continuent à me chercher.

Jusqu'à quand ?

Me llamo Granada Garzón de la Era.

El cura de mi pueblo me denuncia porque no estoy casada por la iglesia.

Primero me escomulgan, luego me rapan, por fin me fusilan junto con otras 16 mujeres.

Después de enterrar nuestros cuerpos en un lugar desconocido, denuncian también a mi marido .

Con él, matan también al mayor de nuestros siete hijos.

No tuve juicio, ni abogado , ni sentencia ;
Mis hijos siguen buscándome.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle Gerardo González Iglesias.

Je suis journalier et militant de la U.G.T.
Quand la guerre éclate je m'engage
dans la milice.

Au moment où tombe le front des Asturies,
je suis arrêté et on me fusille le 5 mars
1938.

Mes frères Àngel et Ramón sont assassinés
eux aussi.

Je n'ai pas pu choisir mon avocat, je n'ai pas
eu de jugement juste et j'ai fini dans une fosse
commune.

Les membres de ma famille continuent à me
chercher.

Jusqu'à quand ?

Me llamo Gerardo González Iglesias.

Soy jornalero y militante de la U.G.T.
Cuando estalla la guerra me alisto en
las milicias.

Al caer el frente de Asturias me detienen
para fusilarme el 5 de marzo de 1938.
Mis hermanos Àngel y Ramón también
son asesinados.

No pude elegir a mi abogado, no tuve
juicio justo y acabé en una fosa común.
Mis familiares siguen buscándome.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle María Álvarez

et j'aide les guerrilleros comme je peux en leur procurant des vêtements, de la nourriture, des médicaments ...

Pour ces actes, je suis condamnée à la prison et à l'exil.

Quand, enfin, je rentre chez moi, la guardia civil vient me chercher.

En juillet 1951 je suis arrêtée ainsi que mon frère Marcelino. Sur le chemin, on nous tire une balle dans le dos à tous les deux. C'est ce qu'ils appellent « appliquer la loi du délit de fuite ».

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence. Ma famille continue à me chercher.

Jusqu'à quand ?

Me llamo María Álvarez.

y ayudo a los guerrilleros como puedo dándoles ropa, comida, medicinas . . .

Pago por ello con penas de cárcel y destierro.

Cuando por fin, vuelvo a mi casa, la guardia civil viene a buscarme.

En julio de 1951 me detienen con mi hermano Marcelino.

En camino nos matan por la espalda a los dos.

A eso llaman ellos « aplicar la ley de fugas ».

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.

Mi familia sigue buscándome.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle Antonio Parra Ortega.

Je suis journalier et tous les quinze jours, quand j'ai une journée de libre, j'aime bien aller à la Maison du Peuple.

C'est pour ça que l'on vient me chercher le 28 août 1936.

Une semaine plus tard, on me tire une balle devant le mur du cimetière.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.

Ma famille continue à me chercher.

Jusqu'à quand ?

Me llamo Antonio Parra Ortega.

Soy jornalero y cada quincena, cuando tengo un día libre me gusta ir a la Casa del Pueblo.

Por eso vienen a buscarme el 28 de agosto de 1936.

Una semana más tarde, me pegan un tiro junto a la tapia del cementerio.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.
Mi familia continúa buscándome.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle Isabel Picorel.

Je suis seule avec mes trois enfants.

Mon mari a traversé la ligne pour lutter pour la république.

Le 26 août 1936 je m'enfuis de la maison avec les enfants parce que je suis prévenue que l'on va m'arrêter.

Le lendemain, je reviens à la maison pour prendre quelques affaires et je trouve les phalangistes qui m'attendent.

Ils me fusillent immédiatement, dans un fossé, avec trois autres hommes.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.

Ma famille continue à attendre que justice soit faite.

Jusqu'à quand ?

Me llamo Isabel Picorel.

Estoy sola con mis tres hijos.

Mi marido ha cruzado las líneas para luchar por la república.

El 26 de agosto de 1936 escapo de casa con los niños porque me avisan que van a detenerme.

Al día siguiente, vuelvo a casa a recoger algunas cosas y encuentro a los falangistas esperándome.

Me fusilan en seguida en una cuneta junto con tres hombres.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.

Mi familia sigue esperando justicia.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle Severiano Ribas.

Je suis le maire républicain de mon village.
Je suis arrêté en août 1936 alors que je
suis en train de prendre un café.

Je reste en prison pendant deux mois.
Ensuite, on me tue d'une balle et on
abandonne mon corps aux alentours du
cimetière.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.
Mon fils continue à attendre que justice
soit faite .

Jusqu'à quand ?

Me llamo Severiano Ribas.

Soy el alcalde republicano de mi aldea.

Me detienen en agosto de 1936 mientras me estoy tomando un café.

Permanezco detenido durante dos meses.

Después, me pegan un tiro y abandonan mi cuerpo en los alrededores del cementerio.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.

Mi hijo sigue esperando justicia.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle Emiliano Marcos Brasa.

Je suis militant du parti socialiste.

Fin juillet 1936, je suis séquestré, je suis torturé, je suis assassiné et enterré dans un terrain vague.

En octobre, ils tuent aussi mon père.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.

Ma famille continue à réclamer justice.

Jusqu'à quand ?

Me llamo Emiliano Marcos Brasa.

Soy militante del partido socialista.

A finales de julio de 1936, me secuestran, me torturan, me asesinan y me entierran en un descampado.

En octubre matan también a mi padre .

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.
Mi familia sigue pidiendo justicia.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle Joaquín León Trejo.

Je suis maître d'école.

L'un de mes élèves me dénonce parce que je suis républicain et je suis arrêté. Mon fils aîné m'apporte de la nourriture à la prison jusqu'à ce qu'un jour, on lui dise que ce n'est plus nécessaire. J'ai été fusillé.

Je n'ai eu ni jugement, ni avocat, ni sentence.

Ma famille et mon arrière petit-fils Paco León continuent à me chercher.

Jusqu'à quand ?

Me llamo Joaquín León Trejo.

Soy maestro de escuela.

Uno de mis alumnos me denuncia por republicano y me detienen.

Mi hijo mayor me lleva comida a la cárcel hasta que un día le dicen que ya no hace falta.

Me han fusilado.

No tuve juicio, ni abogado, ni sentencia.

Mi familia y mi bisnieto Paco León me siguen buscando.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle Julia Conesa Conesa.

J'ai 19 ans.

Je travaille comme receveuse de tramways et je suis membre des jeunesses socialistes unifiées.

En mai 1939, une personne qui connaît mon fiancé me dénonce à la police qui vient m'arrêter alors que je suis chez moi en train de coudre.

On me fusille le 5 août avec douze autres compagnes.

Les gens nous appellent « les treize roses ».

Je n'ai pas pu choisir mon avocat, je n'ai pas eu de jugement juste et j'ai fini dans une fosse commune.

Ma famille continue à me chercher.

Jusqu'à quand ?

Me llamo Julia Conesa Conesa.

Tengo 19 años.

Trabajo como cobradora de tranvías y soy afiliada a las juventudes socialistas unificadas.

En mayo de 1939, un conocido de mi novio me denuncia a la policía que me detiene cuando estoy cosiendo en mi casa.

Me fusilan el 5 de agosto junto a otras doce compañeras.

La gente nos llama « las trece rosas ».

No pude escoger a mi abogado, no tuve un juicio justo y fui a parar a una fosa común.

Mi familia sigue buscándome.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle Francisco Escribano.

Je suis chevrier et j'ai 18 ans.

On m'accuse d'avoir volé dans des hameaux de la montagne : 2 sacs de pois chiches, une couverture, des ciseaux, 6 mouchoirs, 6 chaussettes et 10 pèsètes.

Pour ce crime, je suis fusillé le 1^{er} juillet 1941.

Devant ce même mur, et pour le même crime, mon père, deux de mes oncles et un de mes cousins perdent la vie.

Je n'ai pas pu choisir mon avocat, je n'ai pas eu de jugement juste et j'ai fini dans une fosse commune. Ma famille continue à attendre que justice soit faite.

Jusqu'à quand ?

Me llamo Francisco Escribano.

Soy cabrero y tengo 18 años.

Me acusan de haber robado en poblados del monte : 2 sacos de garbanzos, una manta, unas tijeras, 6 pañuelos, 6 calcetines y 10 pesetas.

Por ese crimen, me fusilan el 1 de julio de 1941.

En esa misma tapia y por el mismo delito, mueren mi padre, dos de mis tíos y un primo mío.

No pude escoger a mi abogado, no tuve un juicio justo y fui a parar a una fosa común. Mi familia sigue esperando justicia.

¿Hasta cuándo ?

Je m'appelle José Gómez Miguel.

Je suis maître d'école, républicain et président de la FETE de Santander. (Fédération Espagnole des Travailleurs de l'Enseignement)

Ma femme, institutrice également est évacuée en France avec ma fille, avant que les putschistes ne prennent la ville le 17 septembre 1937.

Peu de jours plus tard je suis emprisonné. J'ai eu un jugement plus que sommaire, sans avocat et je suis fusillé le 10 janvier 1938.

On m'enterre avec beaucoup de camarades dans la fosse de Ciriego.

Ma fille, Nénita, mes petits-enfants et arrière-petits-enfants exigent que justice soit rendue.

Jusqu'à quand ?

Me llamo José Gómez Miguel.

Soy maestro republicano y presidente de la FETE en Santander.

Mi mujer, maestra también, es evacuada a Francia con mi hija, antes de que los golpistas tomen la ciudad el 17 de septiembre de 1937.

Pocos días mas tarde, me encarcelan. Tuve juicio sumarísimo, sin abogado y me fusilan el 10 de enero de 1938.

Me entierran con muchos más compañeros en la fosa de Ciriego.

Mi hija, Nenita y mis nietos y biznietos exigen justicia.

¿Hasta cuándo ?